

LE ROI PÊCHEUR DANS QUELQUES RÉCITS MÉDIÉVAUX

Laurence Mathey-Maille
Université du Havre (GRIC EA 4314)

Dans son roman *Le Roi Pêcheur*, daté de 1986, Anthony Powell souligne d'emblée, avant même d'en exploiter toutes les dimensions, le caractère « à vrai dire plutôt obscur du mythe du Roi Pêcheur. »¹ De fait, au cœur du mystère du Graal, la figure de ce souverain infirme et souffrant, en attente d'une guérison rédemptrice, résiste aux tentatives d'élucidation. Personnage fuyant, qui se métamorphose de texte en texte, le Roi Pêcheur constitue une énigme fascinante, dont l'origine remonte au Moyen Âge. Il illustre, avec Tristan, Perceval ou encore Arthur, cette étonnante capacité de la littérature médiévale à façonner des mythes. Beaucoup moins étudiée et connue que les illustres héros de la légende arthurienne, la figure du Roi Pêcheur a pourtant été soumise, au fil du temps, à de multiples variations et transformations. Sans cesse vivifiée par la réécriture, elle accède à un statut mythique, au même titre que les autres.

Afin de lever un peu le voile sur cet énigmatique personnage et pour mieux saisir les éléments qui ont favorisé la mise en place d'une construction mythique, nous proposons d'interroger les textes fondateurs des XII^e et XIII^e siècles qui contiennent en germe les principales composantes du mythe. Nous nous situerons d'abord au commencement littéraire de l'histoire avec le célèbre roman de Chrétien de Troyes, le *Conte du Graal*, avant de tenter de percer le mystère du nom : pourquoi ce roi pêche-t-il ? Cette quête devrait enfin nous conduire à poser la question du sens, de la *senefiance* du personnage.

Aux origines du personnage

Au commencement était le *Conte du Graal* de Chrétien de Troyes.² Rédigé à la fin du XII^e siècle, vers 1181, ce roman, qui est la dernière œuvre de l'écrivain champenois, inaugure une matière promise à un riche avenir littéraire, le Graal, et met en scène un jeune héros neuf et naïf, Perceval, dont les aventures seront désormais inséparables de la Quête du mystérieux Graal. Il introduit également un nouveau lieu, la cour du Roi Pêcheur, qui surgit soudain en contrepoint de la cour du roi Arthur.

Au début du roman, après avoir rencontré dans la forêt des chevaliers qu'il prend pour des anges, le jeune Perceval décide, contre l'avis de sa mère, d'embrasser la carrière chevaleresque. Quittant brusquement le manoir familial, il parvient à la cour d'Arthur où il est fait chevalier, puis il entame un itinéraire jalonné de multiples épreuves. Un jour, alors qu'il chemine, tout en priant Dieu de lui accorder de retrouver sa mère pleine de vie et de santé, il parvient à une rivière, sur laquelle il aperçoit une barque avec deux hommes :

¹ Anthony Powell, *Le Roi Pêcheur*, traduit de l'anglais par Raymond Las Vergnas (Paris : Stock, 1987) 9.

² Nous utilisons l'édition suivante : Chrétien de Troyes, *Perceval ou le Conte du graal*, traduction inédite et présentation de Jean Dufournet (Paris : Garnier Flammarion, 1997).

Atant vit par l'eve avalant
 Une nef qui d'amont venoit :
 Deus homes an la nef avoit.
 Et il s'areste, ses atant
 Et cuide qu'il alassent tant
 Que il venissent jusqu'à lui.
 Et il s'arestent anbedui,
 Anmi l'eve tuit coi s'esturent,
 Que mout bien aancré se furent ;
 Et cil qui devant fu peschoit
 A la lingne et si aeschoit
 Son ameçon d'un poissonnet
 Petit greignor d'un veironet. (*Le Conte du graal* vers 2998-3010)

N'ayant pas trouvé de passage pour franchir l'eau rapide et profonde, Perceval interroge les deux hommes : celui qui pêche lui enseigne alors qu'il n'y a ni pont, ni gué, puis il lui propose de l'héberger pour la nuit : « Devant vos an un val veroiz / Une maison ou je estois, / Pres de riviere et pres de bois » (vers 3032-3034). Il s'agit bien sûr de la maison, du Château du Roi Pêcheur qui apparaît bien vite comme une étape hors du commun, comme une merveille au sens médiéval du terme. Le lieu et ses habitants sont en effet frappés au sceau du mystère. En effet, tandis qu'il cherche la maison indiquée par le Pêcheur, Perceval monté au sommet d'une colline regarde très loin devant lui, mais il ne distingue rien, au point qu'il croit avoir été trompé... quand soudain « Lors vit devant lui en un val / Le chief d'une tor qui parut » (vers 3050-51). La formulation ambiguë suggère une apparition, celle d'un château magique visible uniquement pour le héros, comme par un effet d'optique. De plus le lendemain, lors du départ de Perceval, le château, à l'image de certaines demeures féériques, apparaîtra comme désert, abandonné de ses habitants. Le mystère du lieu, dont on se demande s'il ne relève pas d'un leurre ou d'un Autre Monde, est encore renforcé par le caractère énigmatique de l'hôte qui y réside et du spectacle qui s'y déroule. C'est là, on s'en souvient, que Perceval va assister, sans poser la moindre question, au fameux cortège du graal : le héros reste muet devant le surprenant défilé d'une lance qui saigne, d'un précieux graal et d'un tailloir d'argent. À aucun moment, il n'ose interroger son hôte, pas même lorsque ce dernier, incapable de se lever, lui avoue ne plus pouvoir se servir de ses membres, « Je n'ai nul pooir de mon cors » (vers 3342). Pourtant, le mystère du château et du cortège semble étroitement lié à la mystérieuse identité du seigneur et gardien des lieux, dont Chrétien de Troyes ne tarde pas à nous révéler le nom : « le riche roi Pescheor » (vers 3495). Le héros – et le lecteur avec lui – vont alors découvrir, mais sans jamais les élucider tout à fait, quelques-uns des traits principaux du personnage.

C'est d'abord la cousine de Perceval, croisée juste après l'aventure, qui fournit plusieurs indices. Elle explique au héros que le beau *prodome* aux cheveux grisonnants assis sur un lit dans le château et le pêcheur rencontré à la rivière ne font qu'un et elle insiste sur la fonction royale du personnage. À la réplique assez plaisante et naïve de Perceval qui avoue « Ne sai s'il est peschierre ou rois, / Mes mout est riches et courtois » (vers 3497-98), la demoiselle affirme avec force « Rois est il » (vers 3508) avant de préciser qu'il est devenu infirme, *maheigniez*, à la suite d'une grave blessure reçue dans une bataille :

Rois est il, bien le vos os dire ;
 Mes il fu an une bataille
 Navrez et maheigniez sanz faille
 Si que puis eidier ne se pot,
 Qu'il fu navrez d'un javelot
 Parmi les hanches anbedeus,
 S'an est ancor si angoisseus
 Qu'il ne puet sor cheval monter ;
 Mes quant il se viaut deporter
 Ou d'aucun deduit antremetre,
 Si se fet an une nef metre
 Et vet peschant a l'ameçon :
 Por ce li rois Peschierre a non.
 Et por ce ainsi se deduit
 Qu'il ne porroit autre deduit
 Por rien sofrir ne andurer (*Le Conte du graal* vers 3508-3523).

Nous trouvons là une première ambiguïté fondamentale : la richesse du Roi Pêcheur, illustrée par la magnificence de sa demeure, contraste avec son infirmité et son impuissance qui le réduisent à pêcher, dans la mesure où il ne peut plus exercer sa fonction guerrière. Par ailleurs, si des détails sont donnés sur la localisation de la blessure : « parmi les hanches » et sur l'arme utilisée : « le javelot, » rien n'est dit de l'origine du coup fatal et de ce fait s'engage une interrogation, non résolue, sur la source de la souffrance et du mal. Nous apprenons également que Perceval a commis une faute en gardant le silence au château car s'il avait posé, au passage du cortège, les questions attendues, il aurait guéri le roi infirme « qui aurait retrouvé tout l'usage de ses membres et le gouvernement de sa terre » (vers 3588-89). La cousine ajoute que c'est à cause du péché commis par Perceval contre sa mère que tout cela est advenu. Surgissent ainsi, de manière troublante, les motifs secrets de la faute, du péché et aussi de la parole libératrice, source de connaissance et de salut. La guérison du roi est en outre inséparable du salut de la communauté, comme le dévoile un peu plus loin la Demoiselle Hideuse qui prononce, à la cour d'Arthur, une terrible malédiction à l'encontre de Perceval :

An mal eür tant te teüsses,
 Que, se tu demandé l'eüsses,
 Li riches rois, qui mout s'esmaie,
 Fust ja toz gariz de sa plaie
 Et si tenist sa terre en pes
 Dont il ne tandra point ja mes.
 Et sez tu qu'il an avandra
 Del roi qui terre ne tandra
 Ne n'iert de ses plaies gariz ?
 Dames en perdront lor mariz,
 Terres an seront essilliees
 Et puceles desconseilliees,
 Qui orfelines remandront,
 Et maint chevalier an morront ;
 Tuit cist mal avandront par toi (*Le Conte du graal* vers 4669-83)

Dans ces derniers vers, l'évocation des terres dévastées, des jeunes filles abandonnées, des chevaliers morts préfigure le motif de la Terre Gaste, *the Waste land*, frappée de stérilité.

À la fin du roman, Chrétien de Troyes glisse encore un dernier indice sur l'identité du Roi Pêcheur. Après une longue errance marquée par l'oubli de Dieu, Perceval se rend auprès d'un ermite à qui il confesse ses fautes et raconte sa visite au château du Graal. Le saint homme lui fait alors plusieurs révélations. D'une part, si le héros a échoué devant le Roi Pêcheur en commettant la grande folie de se taire, c'est à cause d'un péché qu'il ignore : son départ a en effet provoqué la mort de sa mère, emportée par le chagrin. D'autre part, l'ermite dévoile la présence au Château d'un Vieux Roi, un saint homme, à qui est destiné l'étrange cortège et qui, depuis quinze ans, se nourrit exclusivement d'une hostie apportée dans le graal :

Mes ne cuidiez pas que il et
Luz ne lamproies ne saumon :
D'une sole oïste li sainz hon,
Que l'an an cest graal li porte,
Sa vie sostient et conforte ;
Tant sainte chose est li graaus
Et il est si esperitaus
Qu'a sa vie plus ne covient
Que l'oïste qui el graal vient. (*Le Conte du graal* vers 6420-28).

Nous apprenons alors que ce vieil homme, frère de l'ermite et de la mère de Perceval, est le père du riche Pêcheur. Chrétien de Troyes esquisse ici une généalogie, l'histoire d'un lignage : en faisant de Perceval le cousin du Roi Pêcheur, il associe son héros à la lignée des gardiens du Graal. Comme l'écrit très justement Daniel Poirion, « Le Graal est donc pour Perceval une affaire de famille. Une partie au moins du mystère [...] concerne sa parenté ».³ Même si dans les textes suivants l'incertitude prévaut quant à la désignation exacte du Roi Pêcheur, parfois oncle, parfois cousin ou encore aïeul du héros, le principe d'un système de parenté est acquis.

On le constate, Chrétien de Troyes pose plusieurs éléments essentiels à la construction mythique, mais les contours de la silhouette du Roi Pêcheur restent flous, ce qui va favoriser un questionnement sans fin et expliquer en partie les nombreuses réécritures. L'œuvre de Chrétien de Troyes suscite, dès le Moyen Âge, plusieurs reprises et continuations, toutes hantées par la figure du Roi Pêcheur, dont le portrait fait l'objet de multiples retouches. En témoignent déjà les seules variantes onomastiques. Les auteurs successifs précisent l'identité du Roi Pêcheur et de son château en leur attribuant des noms. Lorsqu'au début du XIII^e siècle, Wolfram von Eschenbach adapte en allemand le texte de Chrétien, il met en scène un Roi Pêcheur nommé Amfortas, dont le nom est très certainement inspiré par l'étymologie latine *infirmitas* ; ce souverain règne sur les terres de Montsalvage, équivalent possible de « Mont Sauvage » ou de « Mont du Salut. »⁴ Les versions de Wagner et de Julien Gracq s'inspireront largement de cette tradition germanique. Toujours au XIII^e siècle, dans le grand cycle en prose intitulé *Lancelot-Graal*, le célèbre château du Roi Pêcheur, ou Pellès, est nommé Corbénic ; c'est dans ce même texte du reste que s'opère une substitution entre Perceval et Galaad, le nouveau héros du Graal,

³ Daniel Poirion, « L'ombre mythique de Perceval dans le *Conte du Graal*, » *Cahiers de Civilisation Médiévale* 16 (3) (1973) : 193.

⁴ Wolfram von Eschenbach, *Parzival*, traduit par Danielle Buschinger et Jean-Marc Pastré (Paris : Champion, 2010) collection « Traductions des classiques du Moyen Âge. »

fruit de l'union entre Lancelot, meilleur chevalier du monde, et la fille du Roi Pêcheur. Toutefois, par-delà les simples changements de nom, les auteurs modifient parfois profondément la légende du Graal rapportée par Chrétien de Troyes et ce faisant, ils infléchissent notre perception du Roi Pêcheur. Afin de présenter quelques-unes des pistes d'interprétation explorées puis suscitées par les textes médiévaux, il est tentant de suivre le conseil que la mère de Perceval donne à son fils : « Le non sachiez a la parsome, / Car par le non conoist l'an l'ome » (vers 561-562). En un mot, pourquoi le roi du mythe est-il un pêcheur, que cache le mystère du nom ?

Le mystère du nom : pourquoi un roi « pêcheur » ?

Faut-il s'en tenir à la première explication plutôt simpliste et légère de Chrétien de Troyes énonçant, non sans ironie, cette tautologie : « Et vet peschant a l'ameçon : / Por ce li rois Peschierre a non » (vers 3519-20) ? Les lecteurs médiévaux et modernes ne s'en contenteront pas et s'appliqueront à justifier l'activité du roi.

Pour les celtisants, le motif de la pêche pourrait s'expliquer par l'origine marine du personnage. Le Roi Pêcheur serait l'avatar du dieu marin Bran le Béni, possesseur d'un chaudron merveilleux, ou encore du dieu irlandais Nuadu dont le nom signifie « pêcheur. » Ces divinités, liées au culte des eaux, sont symboles de force, de vie et de fécondité, à l'image du poisson pêché, dans les rites agraires. Selon la conclusion plaisante de Jean Frappier, en passant de la mythologie celtique au roman arthurien, « un dieu marin a fini par se transformer en pêcheur à la ligne ! ». ⁵ L'association apparemment contradictoire des motifs de l'abondance et de la stérilité serait alors caractéristique des mythes de végétation associés au cycle des saisons. ⁶ Dans cette perspective, la pêche, loin d'être un simple divertissement, renverrait à une occupation rituelle du roi celtique, étroitement liée au motif de la souveraineté et de la connaissance. D'autres vont encore plus loin et postulent que le roi pêcheur serait en réalité le souvenir d'un archaïque « roi poisson » dont le bas du corps, pisciforme, serait privé de jambes et dont le château, situé sous l'eau, serait une demeure de l'Autre Monde. ⁷

Loin de cette assimilation du personnage à une divinité celtique, certains vont privilégier le symbole christique du poisson, lié au Graal. Au début du XIII^e siècle, Robert de Boron est le premier à imposer une image chrétienne du Roi Pêcheur, peut-être suggérée par l'image du Vieux Roi nourri d'une hostie dans le récit de Chrétien de Troyes. Soucieux d'ancrer l'origine du Graal dans l'Histoire Sainte, Robert de Boron entreprend de christianiser la légende. ⁸ Sous sa plume, le Roi Pêcheur est dénommé Hébron – ou Bron selon certaines variantes qui semblent évoquer en écho le Bran des Celtes. Il est le beau-frère de Joseph d'Arimathie, l'homme qui a recueilli le sang du Christ dans le Saint Vase, ou Saint Graal, devenu une relique de la crucifixion. C'est à lui que reviendra la mission de transporter le Graal d'Orient en Occident et de perpétuer la lignée des gardiens du précieux Vase. Relisons la scène dans laquelle Bron est intronisé Roi Pêcheur. Après la mort du Christ, Joseph d'Arimathie se retire avec quelques fidèles loin du monde, lorsque le petit groupe est soudain frappé d'un terrible mal. Implorant l'aide de Dieu, Joseph comprend que le salut viendra du renvoi des pécheurs, responsables de tous les maux. La voix du Seigneur lui conseille alors, pour séparer les bons des méchants, de dresser une table sur laquelle il déposera le

⁵ Jean Frappier, *Chrétien de Troyes et le mythe du Graal* (Paris : Sedes, 1972) 191. Voir aussi Jean Marx, *La Légende arthurienne et le Graal* (Paris : PUF, 1952) « Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes, » volume LXIV, en particulier le chapitre II de la deuxième partie consacré au Roi Pêcheur, Roi Méhaignié.

⁶ Frappier 192.

⁷ Philippe Walter, *Perceval. Le pêcheur et le Graal* (Paris : Imago, 2004) 201 sq.

⁸ Robert de Boron, *Le Roman de l'Estoire dou Graal*, édité par William A. Nitze (Paris : Champion, 1983).

Graal ainsi qu'un poisson pêché dans l'eau par Bron. Seuls les élus ayant reçu la grâce divine réussiront à prendre place à cette table. Joseph doit également confier les secrets du Graal à Bron désormais surnommé le Riche Pêcheur :

Et cil qui nummer le vourront,
Par son droit non l'apelerunt
Adès le riche Pescheeur.
A touz jours croistera s'onneur
Pour le poisson qu'il peescha
Quant cele grace commença.
Ainsi couvenra la chose estre,
Tu l'en feras seigneur et meistre (Robert de Boron vers 3342-50).

On le voit, le nom juste est imposé par le symbolisme chrétien du poisson pouvant figurer l'hostie. La lignée des gardiens du Graal, dans laquelle s'inscrira Perceval, petit-fils de Bron, est ici clairement enracinée dans l'histoire du salut et des mystères divins. Après cette version chrétienne de Robert de Boron, le Roi Pêcheur frappé d'infirmité pourra sans peine être assimilé au Christ souffrant, au « pêcheur d'hommes » des Évangiles.

Il est enfin une dernière approche du personnage, celle qui retient surtout du Roi Pêcheur l'image d'un souverain blessé et malade. Le roi Méhaignié, victime selon les textes d'un coup douloureux ou félon, règne sur une terre dévastée, une Terre Gaste qui dépérit. Résigné, il attend avec patience la venue du Bon chevalier qui le guérira de son mal et restaurera du même coup la prospérité du pays, en vertu du lien métonymique qui associe le souverain et sa terre et de la croyance primitive qui étend la stérilité du roi au royaume entier. Le Roi Pêcheur suscite dans cette perspective des questionnements sur la souveraineté et sur les conséquences de l'impuissance royale, dont la cause est bien souvent rattachée à une mystérieuse faute, à un terrible péché. Ce n'est certainement pas un hasard si Chrétien de Troyes joue, à la rime, de l'homophonie entre « pêcheur » et « pécheur » : « Et prie Deu que merci et / De l'ame de son pecheor / - Sire, chiés le roi Pescheor » (vers 6370-72). La blessure du Roi Pêcheur pourrait bien être le signe d'une secrète culpabilité. Mais de quelle nature ?

Une figure signifiante

Il convient, pour répondre, d'interroger le sens profond et la portée symbolique du personnage, données essentielles à l'élaboration du mythe littéraire.

Au cœur des mythes fondateurs se trouve bien souvent le système de parenté. Or la figure du Roi Pêcheur est étroitement liée au lignage du Graal et plus précisément à une faute, à un péché contre les lois du lignage, ce qui lui confère une dimension universelle. Plusieurs éléments vont dans ce sens. D'abord, on a souvent relevé, dans le texte de Chrétien de Troyes, un certain flottement généalogique et un rapprochement troublant entre le Roi Pêcheur et le père de Perceval. En effet, à l'image du roi du Graal, le père du héros « fut blessé entre les jambes, si bien qu'il demeura infirme. Sa vaste terre, son grand trésor, qu'il tenait de sa valeur, tout fut perdu [...] » (Chrétien de Troyes, *Le Conte du graal*, traduction de Jean Dufournet, vers 436-440). Par ailleurs, il est fortement suggéré que le Roi Pêcheur a été atteint dans sa virilité et que sa blessure est d'ordre sexuel. Les variantes des manuscrits, qui hésitent entre un coup frappé « parmi les deux hanches, » « parmi les deux jambes » ou « parmi les deux cuisses, » en sont une évidente illustration. Il est alors aisé de supposer une grave faute sexuelle, une malédiction qui frappe la

famille des gardiens du Graal. C'est ce que suggère Claude Lévi-Strauss lorsqu'il assimile l'aventure de Perceval à la découverte d'un inceste.⁹ De fait, si le héros échoue au château du Graal, c'est nous dit Chrétien « por le pechié [...] de [sa] mère, » expression dont la grammaire de l'ancienne langue autorise une double interprétation : il peut s'agir du péché commis par Perceval à l'encontre de sa mère (le fait d'avoir causé sa mort en l'abandonnant) ou d'un péché commis par la mère elle-même et qui consisterait en un amour incestueux avec son frère le Roi Pêcheur. La blessure du souverain et la dévastation de son royaume découleraient alors de cette faute originelle, de cet inceste que l'on peut mettre en relation « avec les désordres sociaux et les désordres sexuels dans les mythes les plus divers. »¹⁰ Dans *Graal-Théâtre*, une version moderne de la légende publiée en 2005, la romancière académicienne Florence Delay et le mathématicien poète oulipien Jacques Roubaud vont exploiter au maximum la confusion de ces liens familiaux en associant le lignage du Graal à un inceste qu'ils font remonter jusqu'à Joseph d'Arimatee. Sous leur plume de scribes modernes, la généalogie des rois pêcheurs, établie sur dix-sept générations, devient une gigantesque énigme impossible à résoudre, dans la mesure où elle est régie par une règle fondée sur une relation incestueuse se répétant de génération en génération ; cette règle est la suivante : « Tous les rois pêcheurs sont frères, au sens suivant de ce terme : un roi pêcheur a toujours soit le même père, soit la même mère que le roi pêcheur qui le précède à la tête du royaume. »¹¹ Le lignage du Graal repose sur une faute originelle qui se perpétue et engendre une souffrance éternelle. Le motif de la culpabilité familiale se trouve ainsi au cœur de la réflexion sur la figure du Roi Pêcheur, ce qui lui confère un caractère universel. Les versions germaniques de la légende insistent également sur la faute du roi. Chez Wolfram, la blessure d'Amfortas s'explique par un péché de luxure : le roi a été puni dans sa chair parce qu'il a enfreint la loi du Graal qui lui impose la femme qu'il doit épouser. Son choix d'un amour défendu l'a exposé aux coups d'une lance empoisonnée qui l'a atteint dans ses parties viriles. Le désir sexuel est ici la source du mal. Sans aller, comme Jessie Weston, jusqu'à faire du code sexuel la clé de la légende,¹² on retiendra une fois encore l'importance de l'interdit, de la faute dont le Roi Pêcheur doit se libérer, se purifier, pour atteindre la guérison et restaurer sa souveraineté.

En effet, et c'est là une deuxième interrogation fondamentale suscitée par l'histoire du Roi Pêcheur, à l'impuissance doit succéder l'action, à la dévastation du pays doit se substituer un renouveau bénéfique, en un mot, la vie (terrestre ou éternelle) doit l'emporter sur la mort. C'est du moins la voie que choisissent plusieurs auteurs médiévaux qui font de Perceval – ou d'un autre personnage comme par exemple Galaad – le héros salvateur qui guérira le roi et lèvera l'enchantement frappant la Terre Gaste. Très souvent, le héros du Graal succède alors au Roi Pêcheur et devient le roi du Graal. Cet espoir d'une résurrection, cette mystérieuse présence de la vie dans la mort constituent à coup sûr l'un des points d'ancrage du mythe. C'est du reste ce point que Julien Gracq entreprendra de pervertir, lui qui programme l'échec de Perceval : dans sa pièce, le roi pêcheur attend et refuse sa guérison car elle lui coûterait son pouvoir et c'est ainsi qu'à la fin du dernier acte, après le départ de Perceval, le château plonge de nouveau dans une terrible et mortelle attente...

⁹ Lévi-Strauss, leçon inaugurale donnée au Collège de France. Cité par Daniel Poirion dans « L'ombre mythique de Perceval dans le *Conte du Graal*, » 191. Cet article analyse les différentes modalités des structures de parenté dans le texte de Chrétien en abordant les thèmes de la faute et de la culpabilité.

¹⁰ Poirion 195.

¹¹ Jacques Roubaud, *Graal Fiction* (Paris: Gallimard, 1978) 191- 92.

¹² Dans *From Ritual to Romance* (Cambridge: The University Press, 1920), Jessie Weston analyse la lance et le graal comme des symboles sexuels.

Au terme de ce rapide parcours à travers quelques récits du Moyen Âge, nous espérons avoir montré que la figure médiévale du Roi Pêcheur possède un fort potentiel mythique. Issue de plusieurs traditions, à la fois mythologiques et bibliques, symbole de profondes aspirations humaines, la légende du Roi Pêcheur relève bien de ces « histoires ouvertes » qui, comme l'écrit très justement Julien Gracq, parlent non pas de tragédie, mais de « tentations permanentes et récompensées. »¹³ N'est-ce pas justement parce qu'il symbolise une exigeante quête d'absolu et d'idéal que le Roi Pêcheur, étroitement associé au Graal, accède au mythe en franchissant les siècles ? Il ne faut pas oublier en outre que le mythe littéraire naît de la réécriture : il suppose une mémoire commune et n'existe que par les multiples transformations auxquelles le soumettent les textes. Ainsi l'histoire du Roi Pêcheur, si elle repose sur une structure favorable à la construction mythique, ne devient mythe littéraire qu'à partir du moment où elle est reprise, répétée, mémorisée. Dès le XII^e siècle, en s'inspirant du récit fondateur de Chrétien de Troyes, qui donne naissance à la fabuleuse légende du Graal et de son mystérieux gardien, des auteurs contribuent à amplifier ce grand mythe, sans cesse renouvelé et alimenté par les adaptations successives. Il n'est que de citer, pour conclure, celle de Terry Gilliam dans son film *Fisher King*, qui date de 1991. Le décor est new-yorkais, l'intrigue repose sur la rencontre entre un célèbre animateur de radio (Jack Lucas) et un professeur de lettres (Parry) devenu fou après la mort violente de sa femme. Ce dernier, qui attend le Graal libérateur, est une réincarnation du Roi Pêcheur, tandis que l'animateur, rongé par le remords (on apprend en effet qu'il est indirectement responsable de la mort de la jeune femme) se révèle un Perceval moderne. Tout est là : la culpabilité, la souffrance, mais aussi, portée par un magnifique *happy end*, la guérison rédemptrice de l'âme et des cœurs. De plus, dans une émouvante scène du film, lors d'une belle nuit étoilée à Central Park, l'un des personnages raconte la légende médiévale du Roi Pêcheur, renvoyant alors le spectateur à la source et au cœur du mythe...

¹³ Julien Gracq, « Avant-propos, » *Le Roi pêcheur* (Paris : José Corti, 1948) 10.